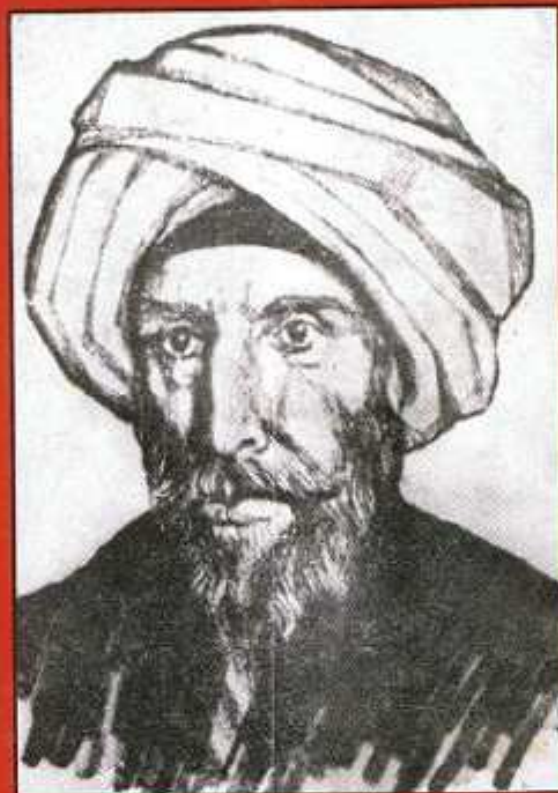


lamalif



MACHIAVEL



IBN KHALDOUN



MARX



HEGEL



SHAKESPEARE

REFLEXIONS SUR L'ETAT

L'ENERGIE POUR DEMAIN

LE TRAVAIL OCCULTÉ DES FEMMES DU MAROC

A l'heure où les résultats du recensement sont encore attendus et avec intérêt vu l'impact des problèmes démographiques, il est bon de savoir que les statistiques ne sont pas toujours opérantes, loin de là, pour évaluer des réalités économiques et sociales, surtout celles qui ne sont pas chiffrées ou que l'on ne veut pas chiffrer, ainsi, de l'emploi et de la santé, notamment pour ce qui regarde les femmes.

La contribution féminine à l'économie et la prise en charge par les thérapeutes traditionnels des problèmes de la santé sont deux exemples que Souad Filal a pris de l'inopérabilité des statistiques dans une communication qu'elle a faite à un séminaire sur, « santé, population et mouvement de population » dans le cadre du plan bleu méditerranéen, en octobre 1982. Il est vrai que les femmes sont, à l'exception de 605.000 dans le recensement en 1971, toutes déclarées inactives, parce qu'elles sont présentes dans des secteurs comme le travail domestique, l'agriculture ou l'artisanat qui ne relèvent qu'à peine des statistiques. La chose est si bien ancrée dans les esprits que la question de leur travail n'est même pas posée dans les opérations de recensement (1). C'est pourquoi l'ambiguïté des relations informelles est telle dans une société comme celle du Maroc que les statistiques doivent être soit révisées, soit interprétées différemment (2). C'est cette même question que Souad Filal et Fadela Kanouni examinent ci-dessous en traitant du « travail occulté » des femmes du Maroc, communication présentée en décembre 1982 dans un colloque en France intitulé « femme, féminisme et recherche ».

Essayer de comprendre le pourquoi du travail occulté des femmes ne peut se faire que si on le place dans son évolution historique et là il faut prendre en compte le passage du matriarcat au patriarcat dans le monde arabe, l'impact de l'Islam, le colonialisme et le mouvement nationaliste marocain.

* Le développement des instruments de travail dans les sociétés matriarcales dans le monde arabe, entraînant un surplus de production, a été à l'origine du développement de la propriété privée des moyens de production sur le sol et le bétail.

* La prise de conscience de l'homme de son rôle dans la procréation et son désir de transmettre son héritage à sa descendance propre.

* Le contrôle de la circulation des femmes.

Ces facteurs conjugués ont eu pour conséquence la domination des femmes par les hommes et la monogamie imposant aux femmes la plus stricte abstinence, seule garantie pour l'homme que les enfants de sa femme soient aussi les siens. La limitation de la vie sexuelle des femmes à l'aube du pa-



triarcat a eu pour conséquence, d'une part la division sexuelle du travail, et, d'autre part, le contrôle par les hommes de la production des femmes et son occultation.

L'avènement de l'Islam va jouer un rôle réformateur améliorant légèrement la condition des femmes sans changer principalement les structures parentales familiales de base, traditionnalistes, tribales, patriarcales.

La femme sera plus protégée par la loi islamique qu'auparavant (interdiction des infanticides des filles, instauration de l'héritage par les femmes), mais la confusion entre Islam et tradition la maintiendra au stade d'éternelle mineure lui imposant une division du travail familial traditionnelle ce qui va la reléguer au foyer, au harem et à l'exclusion du contrôle de la production et de la reproduction pendant longtemps et, à ce sujet, le Coran va définir de façon sacrée le rôle des sexes : les hommes pourvoyeurs économiques, devront assurer la prise en charge des femmes.

Celles-ci devront dans la disponibilité sexuelle totale, se dévouer à l'entretien et à la reproduction de la race humaine.

L'héritage a été régleménté, mais il n'accordait aux femmes que la moitié de la part accordée aux hommes.

A ce sujet, il est intéressant de noter que dans certaines régions tribales du Maghreb, la coutume va jusqu'à violer la loi islamique. C'est ainsi que pour éviter la destruction du terroir tribal la transmission revêt un caractère patrilinéaire, les hommes qui contrôlent le système de production ont toujours déshérité et continuent à déshériter les femmes. Par contre dans les régions du Sud du Sahara, les femmes ne perdent pas le droit d'héritage car les moyens de production n'étaient pas constitués par la terre mais par le bétail et la filiation est restée jusqu'à une époque récente matrilineaire (3).

A l'interdiction de la polyandrie ne correspondit qu'une limitation de la polygamie.



photo J. Boujerada

Le concubinage avec les esclaves n'est pas autorisé mais réglementé.

L'homme par le biais de la religion a confirmé de façon sacrée sa domination sur la femme. Cette domination s'est progressivement instaurée avec l'appropriation des moyens de production et le contrôle de la vie économique dans le développement du système patriarcal. La sauvegarde et la perpétuation de ses intérêts économiques et sexuels ne pouvait se faire qu'avec l'approbation explicite du religieux. Aussi, l'Islam a-t-il entériné le droit d'avoir plusieurs épouses dominées économiquement et sexuellement et paralysées spatialement. Quel que soit leur travail fourni dans la maison, dans les champs, il restera invisible.

La colonisation fut ressentie comme un viol de la personnalité collective, une main-mise sur le milieu, les institutions, l'environnement. La société marocaine va développer des défenses passives autour de zones considérées comme essentielles : la famille, la femme, le foyer.

Avec le colonialisme, la femme marocaine s'est vue jouer le rôle historique et inattendu de gardienne de la tradition. Le rôle de « mère génitrice » et celui des structures familiales comme éthique religieuse pour se préserver contre la pénétration étrangère se trouvent accusés. Ainsi, le sexuel et le sacré ont été mis à contribution pour le maintien des structures familiales, pour assurer la survie du social.

L'impact de la colonisation sur le travail des femmes se fait sentir essentiellement par la dévalorisation du travail manuel face à l'introduction de technologies nouvelles. L'introduction de la machine allait entraîner la formation de grandes unités de production et l'apparition du travail salarié ce qui allait contribuer à la dégradation du travail féminin par : la réduction du travail disponible dans le rural pour les unités domestiques ainsi que la réduction du champ de travail domestique, celui de la famille étendue comme unité domestique de production. De même, par la dévalorisation de la valeur de la force de travail féminine qui n'est pas entièrement libre, c'est-à-dire qui ne pouvait se vendre qu'en passant par le consentement patriarcal (père, frère, mari) : le pouvoir patriarcal dépossédé par la colonisation, allait se rabattre sur la force de travail féminine pour préserver sa force par le biais du sacré : « Le chef de famille ne se résoud à vendre le travail de sa femme que lorsque sa stratégie de l'exploiter par lui-même directement s'est avérée irréalisable ». (4).

Ce qui explique pourquoi le salariat féminin est perçu comme une pratique honteuse à la limite de la prostitution. Nourri de l'Islam, le mouvement de lutte pour l'indépendance allait utiliser contre le colonisateur deux armes bien distinctes : d'une part le patrimoine arabo-musulman, d'autre part l'instrument culturel même des colons, c'est-à-dire, l'enseignement, l'instruction... C'est dans cette stratégie composée à la fois de la tradition sacrée et de l'intégration progressive des valeurs nouvelles de la bourgeoisie capitaliste du 19ème siècle (technologie, savoir occidental) que le statut de la femme sera redéfini dans le code de la famille marocaine.

Le profil de la femme se dessine avec les traits de la ségrégation par sexe et par classe.

En effet, à la reconnaissance de la hiérarchie des sexes se juxtapose, la revendication par la femme d'un tra-

vail non manuel, salarié, exigeant diplôme et formation. Aussi, le mouvement nationaliste fut à l'origine de la scolarisation des filles, créant après l'Indépendance l'émergence d'une nouvelle catégorie de femmes, instruites, citadines, de la petite bourgeoisie.

Le mouvement nationaliste a ignoré la participation par leur travail manuel des femmes paysannes et des pauvres citadines.

Par la suite ce fut le tour des statisticiens et planificateurs de ne pas rendre compte de ces catégories d'activités ni au niveau des concepts, ni au niveau des résultats statistiques.

Les concepts officiels sur le travail féminin au Maroc et sur le rôle des sexes sont le résultat de l'articulation du politique et du religieux.

Face à cette occultation du travail féminin, déterminée par les facteurs historiques que nous venons de retracer brièvement, nous proposons de jeter un regard sur les différentes études d'évaluation du Travail non marchand des femmes.

EVALUATION DU TRAVAIL NON MARCHAND DES FEMMES :

Différents essais d'évaluation quantitatifs de ce travail des femmes ont été élaborés. Citons au passage la théorie de Cazamian (évaluation de l'effort musculaire par kg/calories) et les diverses évaluations par budget temps. Ces dernières prennent en considération la variable « enfant » et la variable « activité professionnelle » dans le but de mesurer quantitativement le temps consacré au travail dit domestique, principalement effectué par les femmes.

5 méthodes qualitatives ont émergé dans le but de donner une valeur monétaire à une valeur d'usage.

1/ Méthode de la perception subjective de la valeur par l'acteur ou le bénéficiaire.

2/ Méthode d'arbitrage qui fixe un taux monétaire spécifique pour chaque tâche sur la base du taux de rémunération qui lui est propre sur le marché.

3/ Market Alternative Individual Function Cost :

Chaque activité domestique est évaluée au taux de rémunération qui lui est propre sur le marché, compte tenu du prix sur le marché.

4/ Wage equals Opportunity Cost of Time : La valeur des heures de travail de chaque membre du ménage est dé-

terminée par référence au taux salarial que ces mêmes personnes pourraient obtenir sur le marché.

5/ Market Alternative House Keeper Cost :

Tous les travaux des membres du ménage au foyer sont estimés au taux d'un domestique à plein temps.

La troisième méthode permet de calculer la valeur ajoutée de chaque ménage qui doit être intégrée à la comptabilité nationale pour corriger les agrégats de la production et permet des comparaisons nationales et internationales.

Les méthodes permettent l'insertion du travail domestique dans les Indicateurs Socio-Economiques, d'inclure les femmes au foyer dans la population active, et de fournir une base objective à l'estimation de la production totale dans la comptabilité Nationale en y incluant la production domestique : Dans les pays du Tiers-Monde où la production vivrière est le fait de paysans et du secteur non marchand urbain, l'évaluation de leur travail permet d'inclure leur production dans la comptabilité nationale afin de relever leur statut. Enfin, de donner des indications de bien-être plus réalistes en montrant l'interdépendance de la Production Non Marchande et marchande.

Les conséquences en sont de diminuer la prépondérance de la Valeur Marchande par rapport au travail domestique non marchand, et les revendications pour des actions sociales à tous les niveaux (crèches, école, santé...) pour alléger le travail domestique qui pèse surtout sur les femmes, qui peuvent cotiser à la S.S. et jouir d'une pension de retraite.

Mais, le travail domestique n'est alors abordé qu'à travers une étude descriptive et non analysé en tant que concept. Il n'y a pas non plus d'analyse du pourquoi de la répartition des tâches au foyer qui incombent aux femmes principalement. Car, l'analyse ne montre pas comment il y a exploitation par le capitalisme du travail des femmes et donc ne pose pas le problème de l'articulation du travail salarié et domestique.

Dans le système capitaliste on ne peut pas considérer la masse du travail dit social (travail marchand) et producteur de valeur d'échange sans prendre en considération la masse du travail producteur de valeur d'usage (travail non marchand qu'il soit masculin, féminin, domestique, informel, etc...) parce que

la valeur de la force de travail par rapport à la plus-value reste indéterminée tant qu'on ne prend pas en considération l'apport du travail producteur de valeur d'usage.

Le travail marchand représente une fraction et une fraction seulement de l'ensemble du travail social.

Jusqu'à présent la théorie économique, même marxiste, a exclu de son champ d'analyse le travail producteur de valeur d'usage.

Dans les pays capitalistes développés, le Travail Non Marchand occupe une place aussi importante que le Travail Marchand, mais la tendance actuelle est la socialisation du travail domestique (création de crèches, hôpitaux, développement des équipements collectifs), ce qui entraîne une diminution de la plus-value, aussi le secteur non marchand, malgré son rétrécissement, ne peut à la limite disparaître complètement car cela entraînerait que la plus-value serait nulle et tendrait même à être négative, et les travailleurs ne seraient plus « libres » car totalement pris en charge par le secteur marchand...

Or, une des soupapes de sécurité du système capitaliste développé, c'est le Tiers-Monde, où le secteur non marchand occupe une place beaucoup plus importante par rapport au secteur Marchand (c'est le cas du Maroc).

Le Tiers Monde constitue une réserve de plus-value pour le capitalisme ce qui explique son insertion de plus en plus tentaculaire et persistante dans ces pays du tiers monde. Là, le capital n'a pas intérêt pour sa propre survie à développer la socialisation du travail non marchand. Voilà pourquoi il y a déplacement de la main-d'œuvre qui profite au capital. Le capital veut une main-d'œuvre bon marché, analphabète, non revendicative sans passé de lutte, en un mot constituée par le prolétariat du Tiers Monde, où la cible la plus fragile est féminine.

C'est le cas du Maroc dont la politique d'industrialisation est essentiellement orientée vers les industries de transformation qui utilisent principalement des femmes dont la majorité sont veuves ou divorcées. L'effritement de la famille patriarcale étendue, inhérent au capitalisme, fait que ces femmes n'étant plus assurées ni de la protection ni du soutien de la famille, sont obligées pour vivre de se rabattre sur le travail salarié à n'importe quel prix.

Le capitalisme modèle la forme de la

famille marocaine à ses besoins dans le sens de la nucléisation qu'elle soit bourgeoise ou prolétaire.

Cette famille nucléaire ne continue pas moins à constituer un lieu de reproduction des travailleurs porteurs de la force de travail et surtout un lieu où sont évacués les conflits créés par le capital, un lieu de compensation de la domination que subit l'homme par ailleurs.

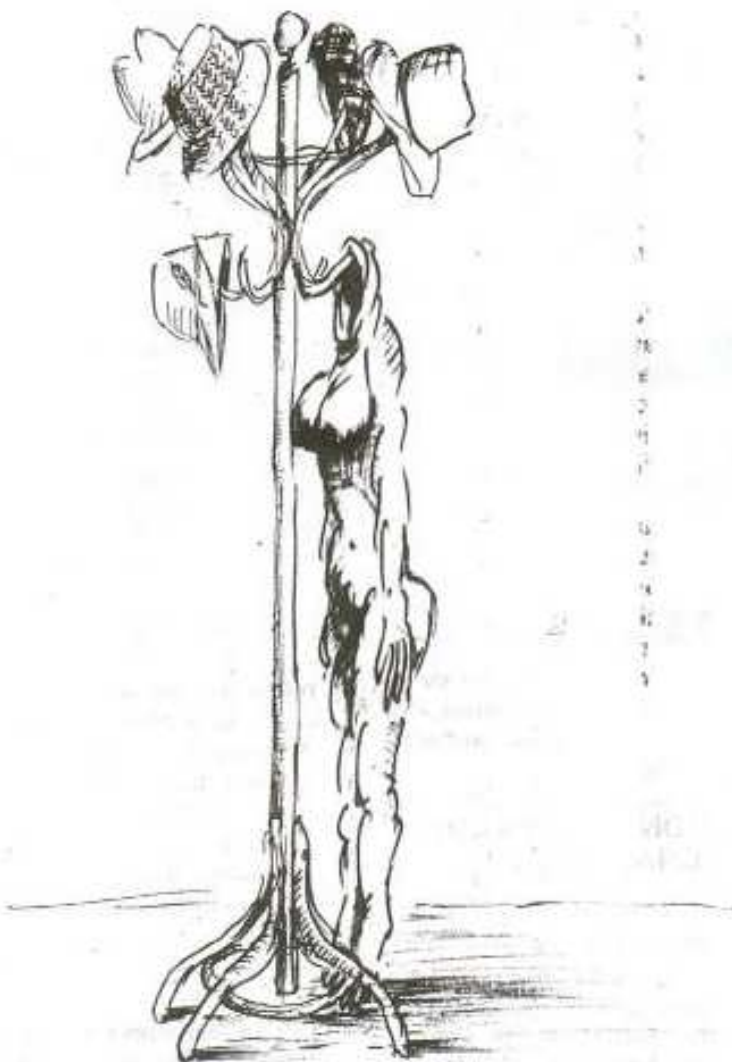
(Il serait intéressant de voir comment dans tout ce système la famille elle-même et particulièrement la femme arrive ou n'arrive pas à trouver des soupapes de sécurité dans le quotidien pour vivre ses propres contradictions). Par ailleurs, la famille constitue un lieu de stérilisation de la force de travail excédentaire (réserve de main-d'œuvre industrielle féminine) et joue un rôle important sur le plan idéologique dans l'orientation vers le salariat répondant ainsi d'une part aux nouvelles aspirations de la famille (intérieurisation de valeurs nouvelles tel que diplôme, formation, travail salarié), et d'autre part aux besoins du capital, ce qui explique en partie sa contribution à la fétichisation de la force de travail.

A partir des éléments historiques explicatifs de l'occultation du travail féminin, nous avons essayé de mettre en évidence les différentes tentatives d'évaluation qualitatives et quantitatives de ce travail et nous avons tenté d'intégrer ce concept à l'analyse économique par le biais de son articulation avec le travail marchand. Or, faire émerger la face « cachée » du travail féminin, essayer de l'évaluer et de l'articuler avec le travail « visible », c'est déjà contribuer un peu à desserrer l'étau de l'obscurantisme de nos planificateurs et statisticiens et par là même contribuer intellectuellement à faire sauter une partie des barrières dans lesquelles l'homme a voulu enserrer les femmes par le biais du sacré en l'aliénant à une division sexuelle du travail particulièrement ingrate, qui se reflète dans l'infériorisation des femmes dans la division sociale du travail.

C'est aussi apporter quelques éléments explicatifs de l'oppression de la femme dans la famille et sa surexploitation par le capital.

Souad Filal (5)

Fadela Kancouni



Fadela Kancouni

NOTES

(1) 2.800.000 femmes ont été classées comme inactives. Or, la différence qui fait qu'on est classé actif ou inactif, c'est par rapport à la situation de chômage, c'est-à-dire en réponse à la question êtes-vous en train de chercher un emploi ? Or, en 1971, cette question n'a pas été posée. Par contre, le recensement de 1982 met l'accent, de façon beaucoup plus précise sur les différents aspects de cette question.

(2) Le tapis, produit essentiellement par les femmes invisibles rapporte à lui seul, en 1980 + de DH. 291.000.000, et se situe au 4ème rang parmi les 22 produits que le Maroc exporte.

(3) G. Tillon.

(4) Fatima Mernissi : Capitalisme et perception des femmes dans la société arabo-musulmane. Le cas des femmes du Gharb.

(5) C'est par erreur que nous avons signé l'article du dernier numéro Souad Bilal il fallait lire Souad Filal.



photo A. Raoui